

M. J. d'Ortigue a succédé à l'honorable M. Delécluze, au *Journal des Débats*, comme critique spécial du Théâtre-Italien. Nous empruntons au premier feuilleton de notre rédacteur en chef les réflexions suivantes sur les gros appointements, M^{lle} Patti et la mode.

*
* *

Il y a déjà près de deux mois que *le Ménestrel* nous a mis au courant, par la plume de son critique théâtral, M. Gustave Bertrand, des négociations auxquelles a donné lieu l'engagement de la célèbre cantatrice.

«C'est disait *le Ménestrel*, pour les mois de novembre, décembre, janvier et une partie d'avril que l'engagement est fait. Nous aurons de M^{lle} Patti quinze représentations et une soirée à bénéfice; le théâtre de Madrid en aura autant. Mais à quelles conditions! 3,000 fr. par soirée, sans compter les deux représentations à bénéfice! Et il faut s'estimer encore trop heureux que la diva tienne à l'honneur de reparaitre à Paris, car d'autres théâtres offraient jusqu'à 5,000 fr.! En vérité, cela tourne à la démence! Nous devenons trop Américains en fait de spectacles. Ne finira-t-on pas par trouver un moyen d'arrêter ces surenchères théâtrales?»

Dieu sait si nous ne désirons pas du fond du cœur une nouvelle ère brillante que fructueuse pour le Théâtre-Italien! Dieu sait si nous ne souhaitons pas pour l'entreprise de M. Bagier les plus beaux succès, comme les plus beaux triomphes pour la jeune virtuose. Mais nous n'aimons pas à voir les questions d'art mêlées à des questions d'argent. Aujourd'hui surtout que l'on parle tant de la dignité des artistes de théâtre, nous ne voyons pas que ce soit un moyen de relever cette dignité que de faire de leurs noms comme le symbole d'une spéculation. Il fut un temps où les chanteurs avaient la modestie de se contenter des appointements d'un maréchal de France, ou d'un premier ministre. Maintenant, tout cela est dépassé, et les fortunes les plus brillantes auront bientôt de la peine à se procurer les jouissances des arts. Nous savons tout ce qu'il y a de charmes, de sévé, de caprices, de séductions infinies dans le talent de M^{lle} Patti; mais nous nous rappelons avoir entendu M^{mes} Pasta, Malibran, Sontag, qui n'étaient certes pas des artistes médiocres, et qui n'ont jamais songé à élever des prétentions aussi exorbitantes.

Nous saurons gré toutefois à M^{lle} Patti d'avoir consenti à chanter pour 3,000 fr. par soirée, tandis que sur d'autres théâtres, comme *le Ménestrel* nous l'apprend, elle aurait pu chanter pour 5,000 fr. Mais n'est-ce pas déjà une chose grave que de bouleverser ainsi les conditions d'existence d'un théâtre? N'est-il pas à craindre que les jours où la virtuose paraîtra sur la scène, elle ne se préoccupe bien moins de chanter un opéra que de gagner ses 3,000 fr., je veux dire de les mériter au moyen de ces vocalises, de ces roulades, de ces trilles, de ces tours de force, de ces sauts périlleux (no plus ni moins que si elle se trouvait en présence d'un congrès de souverains), toutes choses qu'il est convenu, dans un certain beau monde, de payer plus cher que le chant expressif, l'accent vrai, le style phrasé, soutenu et pur? Ne pourrait-il pas arriver également que, dès

l'instant que M^{lle} Patti aura fait son apparition, le public ne déserte la salle les jours où le nom de la diva ne scintillera pas sur l'affiche?

Nous nous permettrons d'engager la jeune et illustre cantatrice à bien réfléchir à la position qu'elle s'est faite ou qu'on lui a faite, à sa carrière et à ses véritables intérêts. Jusqu'ici son talent, sa jeunesse, sa hardiesse, ont exercé un prestige irrésistible sur le public. Ce talent est réel; mais, il faut le dire, il a été aidé par le bonheur. Nous ne trouvons nullement à redire lorsqu'un artiste d'un grand talent veut arriver à la fortune; rappelons seulement qu'il ne faut pas trop forcer la main à cette déesse capricieuse. Il faut songer *aux choses d'ici-bas* et à certains retours qu'elles peuvent avoir. Juste ou injustes, ces retours une fois arrivés, il n'y a plus qu'à les subir. Il y a une maxime qui s'est toujours vérifiée dans l'histoire des arts et des artistes. Cette maxime est celle-ci: Qui suit uniquement la mode, périt par la mode.

Tout ce que nous venons de dire, M. Bagier le sait aussi bien que nous. Il n'a pas été libre d'agir autrement qu'il n'a fait. M. Bagier a l'esprit d'organisation, le coup d'œil, l'audace, tout cela joint à la probité. Ce mot d'audace ne nous effraye pas. Presque toujours l'audace va de pair avec l'habileté. Ce n'est rien moins qu'à une révolution que M. Bagier a affaire; il saura le diriger.

Quant à nous, nous désirons vivement que le Théâtre-Italien devienne de plus en plus le théâtre du bon ton, de l'aristocratie, du luxe même, pourvu qu'il devienne aussi de plus en plus le théâtre du bon goût, le théâtre musical par excellence, où se conservent les traditions classiques de l'art des Pergolèse [Pergolesi], des Mozart, des Cimarosa, des Rossini. Le Théâtre-Italien peut s'ouvrir à toutes les écoles, à tous les systèmes; mais il serait déplorable autant qu'absurde de vouloir le fermer à l'école italienne elle-même, à cette école qui nous a donné ces charmants chefs-d'œuvre de *la Serva Padrona*, du *Matrimonio*, de *Così fan tutte*, du *Barbiere*, de *l'Italiana*, de *Don Pasquale*. Il y a là des types de naïveté, de bonhomie et de gaieté dont la disparition serait on ne peut plus regrettable.

A côté de ces modèles, que l'on nous donne, si l'on veut, des ouvrages plus modernes et qui jouissent actuellement de la vogue, nous ne nous y opposons pas. Il y a du talent dans ces ouvrages; il y a de la couleur, de la vigueur, du nerf. Cela n'empêche pas qu'à nos yeux ces opéras ne soient des œuvres de la décadence, pour lesquelles nous n'avons que des sympathies fort limitées. Qu'on les joue néanmoins, nous ne demandons pas mieux, tant nous sommes convaincu que c'est là la meilleure manière de les mettre à leur place, — comme aussi de mettre à leur vraie place les vrais chefs-d'œuvre.

LE MÉNESTREL, 11 octobre 1863, p. 361.

Journal Title:	LE MÉNESTREL
Journal Subtitle:	None
Day of Week:	dimanche
Calendar Date:	11 OCTOBRE 1863
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	45
Year:	30 ^e ANNÉE
Pagination:	361
Title of Article:	M ^{lle} ADELINA PATTI ET LE THÉÂTRE ITALIEN DE PARIS
Subtitle of Article:	None
Signature:	J. D'ORTIGUE.
Pseudonym:	None
Author:	Joseph d'Ortigue
Layout:	Internal main text
Cross-reference:	Extrait de 'Le Théâtre-Italien de 1863–1864', <i>Journal des Débats</i> , 4 octobre 1863, p. 1.